

LA REVUE DU MONDE NOIR

(THE REVIEW OF THE BLACK WORLD)

SOMMAIRE

(Contents)

<i>Histoire de la famille et de la descendance de Toussaint-Louverture.</i> <i>History of the family and descendents of Toussaint-Louverture, by</i>	Colonel NEMOURS
<i>Roberte Horth</i>	LA REVUE MONDIALE
<i>Au chevet du supplicié</i> <i>The patient, by</i>	Lionel ATTULY
<i>Lettre ouverte à l'Amiral Castex</i> <i>Open letter to Admiral Castex, by</i>	L.-Th. BEAUDZA
<i>Islam? Christ?</i> <i>Islamism or Christianity?, by</i>	P. BAYE-SALZMANN
<i>Eveil de la conscience de race</i> <i>Awakening of race consciousness, by</i>	Paulette NARDAL
<i>La musique et le langage des Banda</i> <i>The Banda, their music and language, by</i>	Félix ELIOUE
<i>Le langage tambouriné des peuples d'Afrique</i> <i>The tom-tom language of the Africans, by</i>	M. GRALL
<i>Le Vagabond</i> <i>The Vagabond, poem, by</i>	Flavia LEOPOLD
<i>La poésie ethnique</i> <i>Racial poetry, by</i>	G.-D. PERIER
<i>Nuit de veille, conte</i> <i>Night vigil, a tale, by</i>	Magd RANEY
<i>Les livres</i> <i>Book review, by</i>	Etienne LERO

EDITIONS DE LA REVUE MONDIALE

45, Rue Jacob, PARIS (VI^e)

Éveil de la Conscience de Race

Awakening of Race Consciousness

by

Paulette NARDAL

J'étudierai plus particulièrement cet éveil chez les Noirs Antillais. Il y a certainement quelque chose de changé dans leur attitude vis-à-vis des questions de race. Il y a à peine quelques années, on pourrait même dire quelques mois, certains sujets étaient tabous à la Martinique. Malheur à qui osait y toucher : on ne pouvait parler d'esclavage ni proclamer sa fierté d'être descendante de Noirs Africains sans faire figure d'exaltée ou tout au moins d'originale. Ces questions ne provoquaient, chez les jeunes comme chez les vieux, aucune résonance profonde.

Et voici que cette indifférence quasi méprisante semble se muer en un intérêt étonné de la part de l'ancienne génération et en un enthousiasme réel chez la nouvelle.

Cependant, la conscience de race s'était éveillée chez certains Antillais, mais il leur avait fallu pour cela, s'éloigner de leur petite patrie. Le déracinement qu'ils ressentirent dans la métropole où le Noir n'a pas toujours joui de la considération qu'on semble lui témoigner depuis l'Exposition Coloniale, leur avait fait, en dépit de leur formation latine, une âme nègre. Pourtant cet état d'âme ne s'extériorisait pas.

L'attitude des Antillais en ce qui touche leur propre race, si différente de celle des Noirs américains, s'explique d'une façon évidente par le libéralisme qui caractérise la politique de la France

I shall study this awakening more especially among the Antillan Negroes. Their attitude towards racial problems is certainly being modified. A few years ago, we might even say a few months ago, certain questions were simply tabooed in Martinica. Woe to those who dared to approach them! One could not speak about slavery or, proclaim his pride of being of African descent without being considered as an over-excited or at least as an odd person. Such concerns roused no deep chord in the mature or in the young Antillians' thought. It is a fact that this almost disdainful indifference seems to be transforming itself into a wondering interest among the older generation and into a genuine enthusiasm among the younger.

However certain Antillians had already been stirred to race consciousness, but it was the result of having left their small native islands. The uprooting and the ensuing estrangement they felt in the metropolis, where Negroes have not always been so favourably received as they seem to be since the Colonial Exhibition, had given them a real Negro soul, in spite of their Latin education. Yet they never made articulate this state of mind.

The general attitude of the Antillian Negroes towards race problems, which is so different from that of the Afro-mericans, can be obviously ex-

vis-à-vis des peuples de couleur. Le livre de Sieburg « Dieu est-il Français ? » contient, entre autres choses, une observation très judicieuse sur la puissance d'absorption du génie français. Selon l'écrivain allemand, l'absence du préjugé de couleur chez les Français provient de leur certitude de faire du Noir, en un temps relativement court un vrai Français. En outre, il était naturel que les Antillais, issus du croisement des deux races, noire et blanche, imbus de culture latine, et ignorants de l'histoire de la race noire, finissent par se tourner vers l'élément qui leur faisait le plus honneur.

Tout autre était la situation chez les Noirs américains. Bien qu'ils ne fussent pas, eux non plus, de race pure, le mépris systématique dont l'Amérique blanche a toujours fait preuve à leur égard, les a poussés à rechercher, au point de vue historique, culturel et social, des motifs de fierté dans le passé de la race noire. C'est ainsi que l'idée de race, par la nécessité d'apporter une solution au problème racial qui se posait aux Etats-Unis dès l'abolition de l'esclavage, est devenue la dominante de leurs préoccupations.

Il n'est pas sans intérêt de se demander quelle a été la répercussion de cette situation sur la littérature afro-américaine. Comme cela s'est produit chez presque tous les peuples vaincus, on a observé dans l'évolution intellectuelle des Noirs Américains trois périodes caractéristiques. D'abord, une période d'indispensables acquisitions pendant laquelle le Noir importé d'Afrique a dû apprendre une langue nouvelle et s'adapter à un milieu hostile. C'est une période d'absorption de l'élément noir par l'élément blanc. Au point de vue littéraire, les Noirs ne peuvent qu'imiter docilement les œuvres de leurs modèles blancs. Seuls certains récits d'esclaves gardent toute la fraîcheur et la pureté de leur émotion originelle, grâce à l'emploi du dialecte afro-américain. Pendant la lutte anti-esclavagiste, nous assistons à l'éclosion d'une littérature de controverse, de protestation morale où le genre oratoire est fort cultivé et parfois avec

plained by the liberal spirit which characterizes the politics of France towards coloured peoples. Sieburg's book « Is God French ? » contains, among other things, a very sensible remark upon the power of assimilation of the French genius. According to him; the lack of colour prejudice among the French is due to the fact that they are certain to transform the mind of any a coloured man into a truly French one in a comparatively short time. Besides, it was natural that the Antillians who are generally half castes of Negro and white descent, imbued with their Latin culture and ignorant of the history of the black race should in the end, return to the element that honoured them most.

Quite different was the situation among the American Negroes. Though they are not of pure African origin either, the deliberate scorn with which they have always been treated by white Americans, incited them to seek for reasons for social and cultural pride in their African past. Because they were obliged, immediately after the abolition of slavery, to try to solve their difficult race problem, the race question became the keynote of their concerns.

It would be interesting to find out how this situation has influenced the Afro-American literature. As it is the case with all vanquished peoples, three periods may be noted in the intellectual evolution of the American Negroes. First, an indispensable period of acquisition during which the Negroes imported from Africa had to master a strange language and adapt themselves to a hostile environment. It is a period of absorption of the white elements by the Negroes. From a purely literary point of view the American Negroes can only be the docile imitators of their white models. Only certain slave narratives retain all their original freshness and genuine emotion because they were written in dialect. The anti-slavery struggle saw the outburst of a literature of controversy and moral protest. Many orators of

succès. Il reste de cette époque un nombre considérable de documents, de mémoires, qui, au point de vue historique, sont d'une réelle valeur. D'incessants appels à la pitié caractérisent la production poétique d'alors.

A partir de 1880, c'est l'accession des Noirs américains à la culture réelle. Deux tendances opposées se font jour. D'un côté, Dunbar, poète et romancier, qui emploie à la fois l'anglais et le patois, représente, si l'on peut dire, l'école du réalisme racial. De l'autre Du Bois continue, en quelque sorte, la littérature de protestation sociale en revendiquant pour le Noir des droits civiques et culturels égaux à ceux des blancs. Mais c'est sous l'influence de Braithwaite que les auteurs modernes, dès 1912, sans abandonner les thèmes nègres et l'apport émotionnel dû à leurs souffrances ancestrales, en font le point de départ de leur inspiration, les universalisent, et, chose plus importante encore, abandonnent les moyens d'expression spécifiquement nègres, pour employer les formes et les symboles de la littérature traditionnelle. Nos lecteurs ont eu, par les vers de Claude Mac Kay, un aperçu de cette nouvelle attitude et plus récemment encore, par les poèmes de Langston Hughes, ils ont pu constater que les américains, ayant écarté tout complexe d'infériorité, expriment tranquillement leur « être individuel à la peau noire, sans crainte et sans honte ».

Cette intéressante évolution intellectuelle du Noir américain nous incite à nous demander où en est maintenant son frère antillais qui, lui, s'est développé intellectuellement, dans un milieu relativement plus favorable.

On peut dire sans injustice que si les préoccupations raciales ne sont point au premier plan de la production littéraire de la période consécutive à l'abolition de l'esclavage, aux Antilles, c'est que les « grands aînés » étaient alors fort occupés à batailler pour l'obtention de libertés et de droits politiques pour toutes les catégories de la race noire en présence aux Antilles. Au point de vue

that time achieved real success. The poetry of that epoch was characterized by incessant appeals to pity. Of that period there remains a considerable number of documents and memoirs which from a historical point of view are undoubtedly valuable. Then from 1880 on, we witness the accession of the Negroes to real culture. Two opposing tendencies make themselves felt. On one side, Dunbar, poet and novelist who used both dialect and the English language, represents, if we may say so, the school of racial realism. On the other hand, Du Bois continued as it were, the literature of social protest by advocating equal civic and cultural rights for Negroes and whites. But it is owing to the influence exerted by Braithwaite that the modern writers, without discarding the racial themes and the emotional intensity due to their ancestral experiences, took them as the starting point of their inspiration and gave them a universal purport. It is important to note that they abandoned the Negro dialect in favour of the forms and symbols of traditional literature. The poems of Claude Mac-Kay which were published in this Review have acquainted our readers with this new attitude, and more recently, those of Langston Hughes have shown how the young Negro writers, rejecting all inferiority complex, « intend to express their individual dark-skinned selves without fear or shame ».

This interesting intellectual evolution of the American Negro leads us to ask our selves what stage of his own development his Antillian brother, who lived in a comparatively favourable environment has reached. If Racial concern can hardly be found in the literary production which followed the abolition of slavery in the Antilles, it is because the « great forefathers » were busily claiming equal liberty and political rights for the different catégories of the black race living on the Antillian soil. Among the following generation of writers, we might cite the Martinicans, Victor Duquesnay, Daniel Thaly, Salavina, the Gua-

purement littéraire, ces aînés, et leurs successeurs, parmi lesquels on peut nommer Victor Duquesnay, Daniel Thaly, Salavina, pour la Martinique, Oruno Lara pour la Guadeloupe et tant d'écrivains et de poètes haïtiens, représentent, eux, la période d'initiation à la littérature de la race conquérante, qui dure jusqu'en 1914 environ. Mais si l'évolution intellectuelle des Noirs américains a été rapide, celle des Noirs antillais semble tenir du prodige. C'est en Europe, l'époque du romantisme et les productions des écrivains antillais ne sont pas inférieures à celles des écrivains français, pour ne pas nommer des Antillais de génie, comme les Dumas et José Maria de Hérédia.

Si l'on examine les œuvres de ces précurseurs, on y trouve évidemment la glorification des petites patries lointaines, des « Iles de beauté » (la mode est déjà à l'exotisme), mais rien qui ressemble à la fierté de race. Ils parlent de leurs îles natales en amoureux, certes, mais il arriverait qu'un étranger les célébrât avec plus de bonheur encore (Voir Lafcadio Hearn, Esquisses martiniquaises) et témoignât pour les différents types raciaux plus d'admiration et de réel attachement. Leurs successeurs continueront à modeler leurs productions artistiques sur celles de la métropole.

Cependant entre cette époque et la période actuelle se classe une génération d'hommes dont les tendances d'ordre racial ont eu pour point de départ la littérature sinon les préoccupations politiques ou humanitaires. Certaines idées sont dans l'air. On commente les théories de Marcus Garvey. Le premier Congrès pan-nègre se réunit. La littérature nous donne le « Batouala » de René Maran qui reçoit le Prix Goncourt en 1920, « Roman d'observation impersonnelle » comme l'écrit l'auteur dans sa préface où vibre cependant une généreuse indignation. C'est ensuite la publication à Paris du premier journal noir « Les Continents » qui disparaît au bout de quelques mois. Il convient aussi de signaler un essai écrit d'un jeune Guyanais, mort aujourd'hui, « Hei-

delupean Oruno Lara, and many Haitian poets. They were at the phase of conscious imitation of the literature of the conquering race. But if the intellectual evolution of the Afro-Americans was rapid, that of the Antillians might be called prodigious. Romanticism was then reigning in European literature. The productions of the Antillian writers were in no way inferior to those of the contemporary French-writers, not to speak of such Antillian geniuses as the Dumas and José-Maria de Heredia.

If we examine the works of these precursors, we certainly meet with the glorification of their small far-away mother-lands, the « Isles of Beauty » (Exoticism was already the fashion), but no race pride is to be found there. Indeed they speak lovingly of their native islands, but it happened that a stranger celebrated them a still more felicitous way and accorded to the racial types more appreciation and real attachment. Their successors will continue to derive their inspiration from Occidental or purely metropolitan themes.

However, between that period and the present one, may be classed a generation of men whose racial tendencies have literature, politics or humanitarian concerns as a starting point. Certain ideas were being launched. The theories of Marcus Garvey are commented upon. The first Pan-Negro Congress is organized. To literature, we owe « Batouala » by René Maran to whom was awarded the Goncourt prize in 1920. Yet throughout this « novel of objective observation » as the author himself stated in his preface, rings the most generous indignation. Then was published the first Negro journal of Paris : « The Continents » which lasted only a few months. We must also cite an essay intitled « Heimatlos » by a young man from Guiana who enjoyed a certain success in his time. The first Negro paper of long standing was La Dépêche Africaine whose director wrote a much appreciated History of Guadelupa under the Monarchy. In this journal, the movement which

matlos » qui eut en son temps un certain succès. Puis, c'est la création à Paris de *La Dépêche Africaine*, le premier journal noir qui ait pu subir l'épreuve du temps, dont le directeur, M. Maurice Satineau, a écrit une histoire fort appréciée de la Guadeloupe sous l'ancien régime. Dans ce journal se dessine déjà le mouvement qui va culminer dans la *Revue du Monde noir*. Aux Antilles, il faut noter les remarquables travaux de M. Jules Monnerot « *Contributions à l'Histoire de la Martinique* » et plus récemment « *Les Galeries Martiniquaises* », documentaire très apprécié, que l'auteur, M. Césaire Philémon, a consacré à sa petite patrie et où les questions raciales sont traitées avec plus de franchise que d'ordinaire.

Ainsi que nous pouvons le constater, aucun de ces ouvrages n'étudie la question noire en elle-même. Ils restent encore tributaires de la culture latine. Aucun d'entre eux n'exprime la foi en l'avenir de la race, et la nécessité de créer un sentiment de solidarité entre les différents groupements noirs disséminés par le monde.

Pourtant, parallèlement aux efforts isolés cités plus haut s'affirmaient chez un groupe d'étudiantes antillaises à Paris les aspirations qui devaient se cristalliser autour de la *Revue du Monde noir*. Les femmes de couleur vivant seules dans la métropole moins favorisées jusqu'à l'Exposition coloniale que leurs congénères masculins aux faciles succès, ont ressenti bien avant eux le besoin d'une solidarité raciale qui ne serait pas seulement d'ordre matériel : c'est ainsi qu'elles se sont éveillées à la conscience de race. Le sentiment de déracinement qu'a exprimé avec tant de bonheur l'« *Histoire sans importance* » de Robert Horth, parue dans le 2^e n° de la *Revue du Monde Noir*, aura été le point de départ de leur évolution.

Après s'être docilement mises à l'école de leurs modèles blancs, peut-être ont-elles passé, comme leurs frères noirs américains, par une période de révolte. Mais, plus mûres, elles sont devenues moins sévères, moins intransigeantes, puisque tout

was to culminate in « *The Review of the Black World* » was indicated. In the Antilles are to be found the remarkable works of M. Jules Monnerot published as « *A contribution to the history of Martinica* » and more recently « *Galeries Martiniquaises* », a valuable source of documents in which racial questions are treated with more frankness as usual by M. Césaire Philémon.

We can easily notice that in none of these works are the racial problems studied for themselves. These productions remain the tributaries of Latin culture. In none of them do we find the expression of a sincere faith in the future of the race and the necessity of creating a feeling of solidarity between the different groups of Negroes living throughout the globe.

However, parallel to the isolated efforts above mentioned, the aspirations which were to be crystallized around « *The Review of the Black World* » asserted themselves among a group of Antillian women students in Paris. The coloured women living alone in the metropolis, until the Colonial Exhibition, have certainly been less favoured than coloured men who are content with a certain easy success. Long before the latter, they have felt the need of a racial solidarity which would not be merely material. They were thus aroused to race consciousness. The feeling of uprooting which they experienced which was so felicitously expressed by Robert Horth, in « *A thing of no importance* », contributed to the 2nd number of « *The Review of the Black World* », was the starting point of their evolution. After a period of obedient imitation of their white models, they may have passed through their period of revolt, just as their American brothers. But, as they grew older, they became less strict, less ultra, since they have understood the relativity of all things. At present their position is the middle ground.

In the course of their evolution, their intellectual curiosity applied itself to the history of their race

est relatif. Leur position actuelle est le juste milieu.

Au cours de leur évolution, leur curiosité intellectuelle s'est tournée vers l'histoire de leur race et de leurs pays respectifs. C'est ainsi qu'elles ont été amenées à déplorer l'absence de cette intéressante matière dans les programmes d'enseignement appliqués aux Antilles. Au lieu de mépriser leurs congénères attardés ou de désespérer de voir jamais la race noire arriver à égaler la race aryenne, elles se sont mises à l'étude. Et naturellement, quand l'occasion leur fut donnée de choisir un sujet de mémoire ou de thèse, leur préférence se porta sur ce qui faisait l'objet de leurs préoccupations. Pour la première fois, au diplôme d'études supérieures d'anglais, l'une d'elles opta pour « L'œuvre de Mrs Beecher-Stowe (1° La Case de l'Oncle Tom ; 2° Le puritanisme dans la Nouvelle Angleterre). Plus tard, un autre étudiant d'anglais devait étudier l'œuvre antillaise de Lafcadio Hearn. Une étudiante de français a exprimé le désir d'analyser l'œuvre de John Antoine Nau ou encore les Mémoires du Père Labat. Il faut dire qu'à cette époque, les écrivains afro-américains étaient totalement inconnus en France. Mais l'intérêt des étudiants antillais pour leur propre race avait commencé à s'éveiller. Nous croyons savoir que plusieurs étudiants d'anglais préparent des mémoires sur des écrivains afro-américains jusqu'ici négligés, malgré leur indiscutable valeur, dans les panoramas de la littérature américaine rédigés par des universitaires français.

Espérons que les étudiants qui préparent des licences d'histoire et de géographie tireront parti des richesses que leur offrent le passé de la race noire et le continent africain, et qu'ils nous donneront bientôt l'occasion d'analyser ici de magistrales thèses de doctorat. Dans ce domaine, ils ont d'ailleurs deux distingués précurseurs. C'est notre collaborateur M. Félix Eboué, administrateur en chef des Colonies, qui a consacré de longues années à l'étude de l'ethnologie de certains peuples

and of their respective countries. They were thus led to regret the absence of such interesting matters in the educational programs ascribed to the Antillian schools. Instead of despising their retarded brothers or laying aside all hope of about the possibility of the black race ever being on a par with the Aryans, they began to study. And as a matter of course, when the occasion came to select a subject for a memoir or a thesis, their choice went to the black race. For the first time, one of them took « The life and works of Mrs Beecher Stowe (Uncle Tom's Cabin — Puritanism in New-England) as a subject for the Diplôme d'Etudes supérieures d'anglais. Later on, another student studied Lafcadio Hearn's works on the Antilles. A student of French selected the poems of John Antoine Nau, and the Works of the R. F. Labat. We must say that at that time the Afro-american writers were still unknown in France. But the interest of the Antillian students in their own race had been aroused. We are informed that certain students are preparing memoirs on the American negro writers and poets who, in spite of their evident value, had hitherto been left aside in the different surveys of American literature published by French University professors.

Let us hope that the students coming up for degrees in History and Geography will avail themselves of the riches which the black race and the African continent offer to them. Let us hope also that they will give us the occasion of analysing in this Review some masterful theses of the doctorat. In this realm, they have had two distinguished precursors : M. Félix Eboué, administrateur en chef des Colonies, a contributor to the « Review of the Black World », who for long years has studied the Ethnology of certain African peoples; M. Grégoire-Micheli, member of the International Institute of Anthropology, who contributed remarkable articles to this Review, is an erudite specialist of the ancient religions of South

d'Afrique. C'est aussi M. Grégoire-Micheli, membre de l'Institut international d'Anthropologie, qui a donné à cette revue de remarquables articles, et qui a voué tous ses efforts à l'étude des religions anciennes de l'Amérique du sud. D'autre part, nous savons que le nouveau roman de René Maran « *Le Livre de la Brousse* », dont la traduction doit paraître en Amérique, et qui sera vraisemblablement son chef-d'œuvre, constitue une véritable et magnifique réhabilitation de la civilisation africaine. Il est à remarquer qu'un certain nombre de nos jeunes amis semble être arrivé spontanément à la dernière phase que nous avons notée dans l'évolution intellectuelle des Noirs américains. S'ils continuent à traiter des sujets purement occidentaux, c'est aujourd'hui dans une forme extrêmement moderne et ils s'essaient en même temps à mettre en valeur des thèmes raciaux caractéristiques ainsi que nos lecteurs pourront le constater dans une série de très curieux poèmes que nous allons bientôt publier.

Faut-il voir dans les tendances que nous exprimons ici une implicite déclaration de guerre à la culture latine et au monde blanc en général ? C'est une équivoque que nous nous en voudrions de ne pas dissiper. Nous avons pleinement conscience de ce que nous devons à la culture blanche et nous n'avons nullement l'intention de l'abandonner pour favoriser je ne sais quel retour à l'obscurantisme. Sans elle, nous n'eussions pas pris conscience de ce que nous sommes. Mais nous entendons dépasser le cadre de cette culture pour chercher à l'aide des savants de race blanche et de tous les amis des Noirs, à redonner à nos congénères la fierté d'appartenir à une race dont la civilisation est peut-être la plus ancienne du monde. Bien informés de cette civilisation, ils ne désespéreront plus de l'avenir de leur race dont une partie semble maintenant en sommeil. Ils tendront à ces frères attardés une main secourable et s'efforceront de les comprendre et de les mieux aimer...

Paulette NARDAL.

America. Moreover, we know that René Maran's latest novel « *Le Livre de la Brousse* » whose translation is to be published in America, constitutes a real and splendid rehabilitation of the African civilisation. It may be announced as the masterpiece of the celebrated Negro writer.

It is worth noticing that some of our young friends seemed to have spontaneously arrived at the last phase observed by us in the intellectual evolution of the American Negroes. If, on one hand, they continue to treat purely Occidental subjects it is in an extremely modern form, on the other, they begin to bring into relief characteristic racial themes as our readers will soon verify in a series of poems we are going to publish.

Should one see in the tendencies here expressed a sort of implicit declaration of war upon Latin culture and the white world in general? It is our duty to eliminate such an error. We are fully conscious of our debts to the Latin culture and we have no intention of discarding it in order to promote I know not what return to ignorance. Without it, we would have never become conscious of our real selves. But we want to go beyond this culture, in order to give to our brethren, with the help of the white scientists and friends of the Negroes, the pride of being the members of a race which is perhaps the oldest in the world. Once informed of that civilisation, they will no longer despair of the future of their own race, a part of which seems at the present time to be delayed in its evolution. They will tender to their retarded brothers a helping hand and endeavour to understand and love them better.